



7



8



9

- 7. Décor mural et plaques funéraires
- 8. Détail de *L'Annonciation*, la Vierge
- 9. Détail de *L'Annonciation*, l'ange
- 10. Pierre tombale du *xvi^e s.* : Gilles des Ormes et son épouse
- 11. Pierre tombale du *xvi^e s.* : Louise Balu et ses maris Étienne de Prunelé et Jean de Ligneris

La chapelle possède un mobilier exceptionnel, notamment la pierre tombale de Gilles II des Ormes et de Jaquette de Longuejume, très rare exemple de pierre tumulaire gravée, datant du début du *xvi^e s.* : les deux époux en pied étant représentés en pierre.

Les travaux consistaient à reprendre la charpente et la couverture, qui semblent n'avoir pas été refaites depuis 1837. La Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 9 000 € en 2013 pour la réfection de la couverture de la chapelle.

Brigitte Feret



10



11

A. de Prunelé, *Pages d'histoire locale : Saint-Germain-le-Désiré en Beauce*, Chartres, 1905. Repris dans *Châteaux en Eure-et-Loir*, II, Chartres, 1906 (Archives historiques du diocèse de Chartres, 13), p. 176 et suiv.

GIROUX

Indre, canton Levroux, arrondissement Issoudun, 126 habitants



1



2



3

ÉGLISE SAINT-MARTIN. Le prieuré de Giroux aurait été fondé en 1214 par l'abbaye bénédictine Notre-Dame d'Issoudun située à une vingtaine de kilomètres. L'église, au nord de laquelle subsistent les anciens bâtiments de la cure, s'élève dans un cadre verdoyant, à proximité d'une vaste place arborée : elle a subi au cours des siècles tant de modifications et de reprises qu'il ne reste pratiquement rien de l'époque de sa construction.

Formé d'une nef unique prolongée par un chœur à chevet plat sur lequel s'ouvre une sacristie, l'édifice, bâti en moellons, est couvert en petites tuiles plates et dominé à l'ouest par un modeste clocher, sur fût carré, couvert en ardoise. L'élément le plus intéressant est la façade occidentale percée d'un élégant portail que l'on peut dater de la fin du *xv^e s.* : son ouverture géminée en anse de panier est surmontée d'un tympan nu, typique de bien des églises du Berry, souligné par un arc en plein cintre, tracé sous une accolade que coiffe un fleuron. Les rampants des pignons de la nef sont décorés à leur base de sculptures, des porcelets, à l'ouest, et des animaux peu identifiables, à l'est. L'édifice est soutenu au nord et au sud par des contreforts en pierre de taille, dont le glacis s'amortit en larmier.



4

- 1. Façade ouest
- 2. Façade nord de la nef
- 3. Chevet
- 4. Pignon entre la nef et le chœur



5

À l'intérieur, la nef, couverte d'une voûte en plâtre sur lattis, était surmontée d'une charpente, comme l'atteste la présence d'entrails et de poinçons ; à l'ouest, on accède à la chambre des cloches par une échelle. Un arc triomphal en tiers-point ouvre sur le chœur, que termine un mur droit percé d'une fenêtre en plein cintre : cette baie est ornée de vitraux réalisés en 1867 par Charles Lévêque (1821-1889), maître verrier à Beauvais.

Le mobilier se compose essentiellement de statues en plâtre polychrome du XIX^e s. ; on notera toutefois deux objets ISMH : une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome, XVII^e-XVIII^e s. (art populaire) et un bâton de confrérie, en bois peint et doré, XIX^e s., dédié à saint Vincent.

Pour la restauration des couvertures, de la toiture du clocher, des contreforts et du vitrail de la baie d'axe du chœur, la Sauvegarde de l'Art français a accordé un montant de 2 000 € en 2013.

Francesca Lacour



6



7



8

5. Portail ouest

6. Chapiteaux du portail ouest

7. Vue de l'intérieur depuis l'entrée

8. Détail du vitrail de la baie d'axe

Arch. dép. Indre, 20/083/7 ; D 656 :
Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*,
dactylographié.

F. Lacour, « Giroux », dans A. de Montigny
(dir.), *À la découverte des églises de l'Indre*,
Prahecq, 2004, p. 201.

LAGRUÈRE

*Lot-et-Garonne, canton Les Forêts de Gascogne,
arrondissement Marmande, 382 habitants*



1

L'ÉGLISE SAINT-AIGNAN est située dans le village de Lagruère, non loin de la rive gauche de la Garonne, sur l'emplacement d'une vaste villa gallo-romaine. Il est fait mention de la paroisse entre 1247 et 1262 dans le recueil des bulles de restitutions de dîmes à l'évêque d'Agen (*parrochia Sancti Anhiani de la Gruera*), donc antérieurement à la création de la bastide par le roi d'Angleterre en 1289, d'où sa position quelque peu excentrée par rapport à la trame urbaine qui se développe à partir de la fin du XIII^e siècle. La paroisse, placée sous le patronage de saint Aignan (évêque d'Orléans au milieu du V^e s.), a été jusqu'à la Révolution une annexe de celle du Mas-d'Agenais. L'archiprêtre du Mas-d'Agenais, qui en était le curé, nommait pour Lagruère un vicaire chargé d'y assurer les célébrations et l'administration des sacrements.

L'édifice, long de 22 m, est construit sur un plan à nef unique, lambrissée, avec une abside axiale voûtée en cul-de-four, qui pourrait être contemporaine de la création de la bastide (1289) avec son arc triomphal ogival. En revanche, les chapiteaux qui l'entourent sont manifestement plus tardifs (fin du XV^e ou XVI^e s.), ce qui suggère une reconstruction du couverture de l'abside à cette période.

La nef porte la trace de plusieurs strates de construction, les surélévations successives pouvant se lire sur le pignon ouest, avec changement de maçonnerie

1. L'édifice vu du sud-ouest

2. Vue du sud-est



2